

l'adjudication. Parmi elles on pouvait remarquer certains vieux paysans qui s'observaient mutuellement avec défiance, et qui avaient peut-être l'intention secrète de "pousser" quelque lot de leur choix. Mais aucun d'eux ne semblait de taille à enchérir sur l'ensemble du domaine, et sans doute la vente allait se borner aux lots de peu d'importance.

Baptiste apparut à son tour, le chapeau enfoncé sur le front, les mains dans ses poches, affectant un air indolent et ennuyé. Ses yeux brillèrent bien on se fixant sur quelques-uns des assistants qu'il supposait devoir lui faire concurrence dans l'acquisition projetée, mais il se hâta de les baisser et redoubla de nonchalance apparente.

Par malheur, il était trop connu pour que cette attitude donnât le change sur ses intentions. On se le montrait en ricanant, et on disait tout bas :

— Savez-vous à quel lot on veut le bonhomme Baptiste ?

— Peut-être à la Vieille-Garenne.

— Plutôt à la Châtaigneraie-du-Ravin.

— Ou bien à l'Étang-des-Truites.

— Bah ! demanda un loustic, voulez-vous que je vous dise sûrement, moi, quels lots il guigne ?

— Dis-voilà un peu, Jean-Pierre.

— Eh bien ! il les guigne tous.

Pichard feignait de ne rien entendre ; dans la crainte de se trahir, il se tenait à l'écart et échangeait à peine un mot avec ses connaissances les plus intimes.

Il finit néanmoins par se trouver face à face avec une personne qu'il n'osait ou ne pouvait éviter : c'était M. Chamusset, le père d'Anatole.

Chamusset, petit homme gros, au teint rouge, paraissait tout gonflé de son importance, tant comme maire de Pierreffitte que comme un des plus riches propriétaires fonciers de la commune. Cette importance ne se manifestait pas par de la morgue, mais par un franc-parler brutal, par une familiarité excessive, au moyen desquels il s'imaginait gagner de la popularité. Il était vêtu avec quelque prétention, redingote de velours gris à boutons d'argent et pantalon à la cosaque, avec un chapeau de forme impossible. Il marchait le menton encastré dans un énorme faux-col, la poitrine en avant, d'un air satisfait de lui-même.

Il arrêta sans façon l'aubergiste par le collet, et lui dit avec rondeur :

— Enchanté de vous rencontrer, papa Pichard... Ah ça, vous n'êtes pas en tournée aujourd'hui ?

— Comme vous voyez, monsieur le maire, répliqua Baptiste de son ton le plus humble ; une des petites n'est pas bien ce matin et a passé une mauvaise nuit ; de plus, nous avons un voyageur malade... et je suis venu me promener par ici afin de tuer le temps.

— Vous êtes un malin, mon bonhomme, et je parierais... Enfin, je suis content que vous restiez à Pierreffitte aujourd'hui ; j'aurai à vous parler de choses sérieuses.

Et il se mit à rire. Baptiste ne riait pas, lui, car il savait de quoi il s'agissait. Cependant il répondit :

— Tout à votre service, monsieur le maire : nous nous reverrons après la vente.

— La vente !... Ainsi, maître Baptiste, vous convenez que vous venez pour vous rendre acquéreur... de quelque chose ?

— Moi !... non. Ensuite peut-être ai-je été chargé par un ami...

— Un ami ! quel ami ?... On ne vous en connaît pas... Ecoutez, papa Pichard, si vous aviez de l'argent mignon, vous en trouveriez aisément l'emploi sans faire d'acquisitions nouvelles... Oubliez-vous ces dix mille francs que vous me devez et pour lesquels je n'ai pas touché un sou d'intérêts depuis dix-huit mois ?

— Je sais, je sais, répliqua Pichard avec un malaise croissant ; je vous expliquerai... vous comprendrez sans peine... Mais laissez-moi aller, ajouta-t-il, car voici M. Briffaut.

En effet, le notaire rentrait en ce moment dans une salle basse de la mairie, suivi d'un clerc qui portait d'énormes liasses de papiers, et il examinait attentivement la foule,

comme s'il eût cherché quelqu'un qu'il s'étonnait et s'alarmait de ne pas apercevoir.

On se précipita derrière lui dans la salle, grande pièce nue dont les murs n'avaient d'autres ornements que des cartes de géographie. Le mobilier consistait en un vieux bureau de sapin et en quelques bancs. Le notaire prit place au bureau avec son clerc ; celui-ci se mit à éparpiller ses paperasses et à disposer une sorte de bougeoir spécial pour brûler les petites bougies, appelées *feux*, qui servent aux adjudications.

La salle ne tarda pas à être pleine de monde. Outre les paysans dont nous avons parlé, certains bourgeois campagnards étaient accourus des environs. Cependant le notaire Briffaut, de plus en plus inquiet, ne se pressait pas de remplir son office.

Enfin, après avoir regardé plusieurs fois à sa montre, il sentit qu'il ne pouvait attendre davantage, et annonça à haute voix que la vente allait commencer.

Aussitôt un profond silence s'établit dans l'assistance ; tous les yeux s'écarquillèrent, toutes les oreilles s'ouvrirent.

Le hasard voulut que ce fût le Pré-d'en-Bas, le morceau de terre convoité par le bonhomme Baptiste, qu'on mit d'abord en adjudication. Pichard, tout en s'efforçant de montrer une grande indifférence, annonça à demi-voix une enchère de cinquante francs sur la mise à prix.

Un léger murmure courut dans l'assemblée.

— Ah ! le vieux surnois ! disait-on ; c'était le Pré-d'en-Bas qu'il guignait !

Sans doute l'offre ne semblait pas exagérée, car un antagonisme ardent ne tarda pas à s'établir. Un autre amateur eucha de cinquante francs, puis un troisième de pareille somme.

Les offres se multiplièrent ainsi avec rapidité, et au bout de quelques minutes, la mise à prix du Pré-d'en-Bas se trouvait plus que doublée. Dans ces conditions, le marché devenait désavantageux. Mais on voyait que le père Pichard désirait ce lot, et, soit malice, soit entêtement, ses adversaires poussaient avec une vigueur extraordinaire.

Baptiste, dans l'ardeur de cette lutte acharnée, ne conservait pas cet air de calme et de bonhomie qu'il affectait d'habitude. Debout, haletant, le bras tendu, il criait son enchère d'une voix fiévreuse, et à peine quelqu'un avait-il proposé un prix qu'il proposait un prix supérieur.

Aussi le zèle de ses rivaux ne tarda-t-il pas à se ralentir, et enfin le lot fut adjugé à Pichard au prix de six mille cinq cents francs. Nous savons qu'il n'en possédait que deux mille ; encore cette somme lui avait-elle été prêtée à un taux exorbitant par un usurier des environs.

Le bonhomme Baptiste, en atteignant le but de ses désirs, ne put modérer l'explosion de sa joie. Il sauta p'essamment, battit des mains et balbutia avec une véritable ivresse :

— Le Pré-d'en-Bas à moi !... à moi ! C'est pour rien... un marché d'or ! Le Pré-d'en-Bas m'appartient !

On mit successivement aux enchères l'Étang-des-Truites, la Châtaigneraie-du-Ravin, les pâturages de la Vieille-Garenne et de nombreux morceaux de terre. A chaque lot nouveau, Pichard s'écriait : " C'est pour rien... un marché d'or ! " et il se hâtait de surenchérir. Evidemment, il n'était plus maître de lui-même. Un démon, plus fort que sa raison et que sa volonté, semblait avoir pris possession de sa personne. Le teint enflammé, la bouche sèche, il cédait à ses instincts, sans réfléchir, sans hésiter et sans craindre. Aussi, quand cette première partie de l'opération se termina, s'était-il fait adjuger à peu près tous les lots secondaires, et par suite il avait à payer sans retard une somme qui dépassait quatre-vingt mille francs.

Dans l'assistance, ces acquisitions avaient causé d'abord une sorte de stupeur, puis de la colère ou de la moquerie. Le notaire lui-même, connaissant la situation gênée du bonhomme Baptiste, s'inquiétait des énormes engagements qu'il contractait, et il lui disait à demi-voix :

— C'est foi bien, monsieur Pichard ; mais enfin, comment vous procurerez-vous tant d'argent pour solder ?